

Entretien avec Denis et Joël :

Journalistes en herbe, nous voulions tout connaître : leurs techniques d'entretien, leurs essais avec les méthodes « bio », les expériences heureuses ou moins « florissantes » avec les plantes ... Nous n'avons pas été déçus : les employés communaux de Saint-Gence ont la compétence et l'expérience pour embellir notre environnement, ils nous le prouvent !



Denis Travers

Denis, c'est l'Homme aux doigts «émeraude», il nous explique :

« Saint-Gence, on pourrait dire que, dans le domaine des espaces verts, c'est neuf avec beaucoup de provisoire, du jamais définitif et c'est toujours en évolution. Ici, pas de vieux

arbres, de vieux sujets qui auraient «de la gueule», pas de réels reliefs ..., donc il faut créer des mises en scène.

Un lieu aménagé doit dégager une ambiance. Il faut ainsi suivre un raisonnement, voir plus loin, même si c'est éphémère, rendre attrayantes les plantes transitoires ; elles vont disparaître, d'autres plantes naîtront et, sans trop de frais, nous aurons toujours une transformation constante, au rythme des saisons.

Ainsi, à la réserve d'incendie située près de la forêt communale, l'aménagement réalisé est composé essentiellement de vivaces : asters, rudbeckias ..., de graminées : miscanthus, 'gigantea', miscanthus sinensis 'gracillimus', 'morning light', 'variegatus', 'zebrinus', d'arbustes : hydrangeas paniculata, 'grandiflora', lespedeza thunbergii, d'arbres : acers, prunus, charmes, mais également de bambous. Une partie de cet espace est formel -plus travaillé- et l'autre, sauvage ou dynamique -elle se débrouille toute seule-. Les vivaces nous permettent d'avoir un fleurissement étendu. Fanées, elles peuvent être intéressantes tant sur le plan graphisme que par leur inflorescence et leur couleur, grise, voire sombre.

Planter, c'est penser aux générations futures, donc se projeter dans l'avenir. Même quand les plantes auront atteint les volumes prévus, il sera difficile de dire si le jardin est fini ou non. C'est le travail du végétal !

Nous, à Saint-Gence, on préfère les bordures mixtes ou mixed-border*. Les vivaces apportent autant de travail que les annuelles mais plus étalé



dans le temps. Elles peuvent devenir envahissantes pour certaines d'entre elles, comme les hélianthus par exemple. Il faut les diviser sinon il y aurait trop de concurrence ; cela s'en ressentira dans leur développement mais ce peut être un avantage pour leur multiplication et l'organisation d'autres zones».

Autre aménagement : la place de l'Eglise.

«-Alain Delhoume nous a demandé de réfléchir à un agencement le plus simple en attendant un vaste projet ultérieurement.

Dans cette période transitoire, le mieux nous a semblé de mettre des jardinières non fixes, et quelques végétaux de pleine terre, issus du remaniement des espaces, afin de créer des volumes.

Cependant, l'appréciation d'un aménagement peut être différente d'une personne à une autre et heureusement ! «.

*type de plates-bandes d'origine anglaise, caractérisées par le fait que toutes les plantes doivent se mêler, tout en restant visibles



Joël Bessaguet

Joël, c'est le Mac Gyver de l'écolo, des solutions toutes simples pour l'environnement :

«Comment faire pour se débarrasser des cochenilles sur les ficus de la mairie? Aucun pro-

fessionnel de la région n'a pu apporter de réponse : Les produits achetés sont inefficaces car les plantes sont dans un endroit chaud clos et sans variations de température ; ma solution, c'est de laisser les plantes dehors de la mi-mai à septembre-octobre, dans un endroit ombragé, et les rentrer avant les gelées !».

Les essais, souvent réalisés d'abord à la maison : «-L'herbe de tonte, utilisée comme paillage autour des arbres, est un gain de temps même si cela surprend. Bien sûr, il faut faire attention de ne pas en mettre trop près des troncs car cela peut entraîner la mort des sujets par échauffement en développant un terrain microbien et de champignons.

Mais cet épandage aide à bien préparer le sol en laissant pourrir l'herbe qui produit un humus très efficace : cela constitue un amendement pour le sol et un bon support pour les micro-organismes. Certaines personnes étaient sceptiques au départ mais l'ont adopté chez eux maintenant.

On récupère également les copeaux de bois pour les étaler autour des arbustes. On peut semer sur

ce lit afin d'obtenir un fleurissement estival en attendant que les arbustes prennent leur place. Le paillage au maximum, un peu notre credo ! Il peut servir de base pour les semis de graines de fleurs de pavots de Californie, de verveine de Buenos Aire... Dès les premières années, elles fleurissent.

On bâche également : certainement moins écolo mais cela évite de désherber».

Et puis, des rencontres marquantes :

«-La visite des professionnels des jurys, départemental ou régional, pour le fleurissement de la commune, C'est très intéressant de les promener car ils sont la plupart des passionnés. Ainsi, l'une des personnes possède plus de 150 variétés d'hortensias chez elle c'est un vrai plaisir alors d'échanger sur nos connaissances.»

Mais créer des espaces verts à Saint-Gence, c'est d'abord un vrai travail d'équipe et chacun a sa spécialité : Ainsi, pour l'école maternelle, Hervé réalise toutes les maçonneries, Serge est le professionnel des matériaux, Michel et Aurélien s'occupent du terrassement et de la mise en place des terres. Les projets de fleurissement

bouillonnent déjà dans les cerveaux de nos «visionnaires», subtiles compositions de techniques, d'expériences et d'imagination

Attention, au printemps, vous ne regarderez plus les parterres de Saint-Gence de la même façon !



LE CLUB DU 3ÈME ÂGE « LES AMIS DU CAMP DE CÉSAR »



Claire Lamige

Présidé par Claire LAMIGE et fort de ses 80 membres, le club du 3^{ème} âge, les Amis du Camp de César offre un cadre de détente, de convivialité pour tous ses adhérents (après-midis jeux, belote, crêpes...) et, pour une

partie du groupe « Les Réjauvits », une intense vie physique, musicale et ludique, grâce à la pratique de danses traditionnelles limousines, sous la houlette de Jean DUFOUR.

Son histoire mérite d'être narrée tant elle est particulière et croustillante.

Le club démarre l'activité « danses limousines » lors de la Kermesse du club, grâce à quelques danses et à la musique pratiquées par des jeunes ! En 1983, M. ROCHE, étant par ailleurs adjoint du maire M. Boulouque, décide de cesser ses fonctions de président du club. Mr René LANDAUD prend alors la présidence pour une période transitoire (disait-il) et cherche un animateur pour organiser une kermesse. Mme Monique GERVAIS, responsable d'une école d'accordéon à Panazol, propose alors de l'animer avec trois jeunes musiciens, Patricia et Murielle, et Stéphane, petit-fils de Mme GAULLARD.

Ainsi, la première kermesse naît en août 1984, grâce à la prestation de ces trois jeunes musiciens et de Henri LAMONNERIE, dit « Ricou » qui joue du violon. Ricou utilise le violon prêté par Mme ROCHE, car le sien, rangé dans le grenier, a été rongé par les rats. Les danses folkloriques sont dirigées par Catherine, petite-fille de Mme DARTHOUT, membre du club. Toutes les bonnes volontés vont s'unir afin de constituer un véritable groupe folklorique. Il faut tout d'abord récupérer des partitions, ce qui n'est pas évident car les airs se transmettent « à l'oreille ». Mr MARCHEIX, Directeur d'école au Mas de Glane, joueur de vielle et de violon, pilote « l'Ecole du Barbichet » depuis 20 ans. Il fournit des partitions au club de Saint-Gence.

Ricou n'ayant pas d'accordéon, utilise le diatonique de son beau-père. Le président LANDAUD veut doter Ricou d'un diatonique. Mais ça coûte cher (4000 francs). C'est Jean DUFOUR qui l'achète et le lui prête. Puis, très rapidement, René LANDAUD et Ricou achètent chez le fabricant MAUGEIN à Tulle, au nom du club, un diatonique identique. A cette époque (1984 - 1988), les répétitions sont dirigées par Dominique BONNEAU (ancien membre des « Troubadours du Vincou », musicien) et par Catherine, qu'il épou-

sera plus tard. En 1988-1989, Jean DUFOUR effectue un stage d'un an à l' « Eglantino », en tant que danseur.

La section « Les Réjauvits » du club se structure progressivement. Jean DUFOUR assure l'animation du groupe, joue de l'accordéon, Ricou est à l'accordéon ou au violon, Roger BOSREDON à l'accordéon, il avait appris en Allemagne, étant prisonnier, et Henri TARDIVO à la cabrette. Sept ou huit couples d'adultes, danseurs sont opérationnels. Sachez aussi que le groupe chante une chanson en patois « Notrei Saint-Genço » qui a été composée par le président de l'époque, Mr ROCHE, sur l'air de « Frou-Frou ».

Revenons à une personnalité très pittoresque du club : Henri LAMONNERIE, dit « Ricou ». Il est né en 1913. Son père achète vers 1920 une propriété agricole à Saint Martin du Fault. Durant son enfance, les dames du château de Saint Martin (famille LEZEAUD) lui font apprendre le solfège et le violon. Puis, Ricou devance l'appel à l'armée. Il fait l'école de mécaniciens dans l'aviation.

De retour à la vie civile, il se marie avec la fille GAUTHEROUX au Theil et s'occupe de la propriété agricole de 10 hectares (c'était une grande exploitation à l'époque). A l'entre-deux guerres, pendant ce temps-là, aux Carrières est établie la famille GOURSAUD. Elle tient « l'hypermarché » de l'époque (épicerie, café, coiffeur et tournées...) et boîte de nuit avec salle de bal, le dimanche soir.

Le père GOURSAUD, surnommé « Troubat » anime les bals en jouant de l'accordéon. Il est aidé par Ricou du Theil qui se déplace à pied, ou en vélo, empruntant chemins et sentiers et traversant les ruisseaux pour rejoindre les Carrières.

Ricou vit ainsi du revenu de son exploitation (maraîchage, élevage) et de la musique.

Vers 1990, il subit deux interventions chirurgicales aux hanches, suite à un accident de travail qui aurait pu tourner au drame. C'est l'époque des foins, Ricou fait des andains avec le râteau faneur. Il dételle le tracteur pour l'accrocher à la presse botteleuse. Un petit coup de vent déplace son andain. Il descend du tracteur pour replacer le foin quand l'engin se met à avancer tout seul. Ricou cherche à l'arrêter, mais il glisse et tombe devant son tracteur. Une roue avant roule sur une partie de son corps ... Ricou parvient cependant à regagner son domicile à pied par la route.

Grâce à son esprit toujours ingénieux et à sa formation de mécanicien à l'armée, il met au point, vers 1975, une machine à blanchir les châtaignes en utilisant un moteur de machine à laver. Et chaque automne, il fait le blanchissage des châtaignes, à façon.

A l'image de Ricou, beaucoup d'autres adhérents du club du 3ème âge, peuvent aujourd'hui témoigner d'une vie riche en événements pittoresques. La présidente Claire LAMIGE et le responsable des « Réjauvits » Jean DUFOUR, sont très fiers du patrimoine culturel que représente leur club. Ils sont toujours prêts à faire partager leurs expériences et leurs souvenirs.

Diatonique : type d'accordéon capable de produire deux notes différentes avec la même touche en fonction de l'action du soufflet.

Andains : bande de fourrage laissée par le râteau faneur pour permettre le bottelage du foin.



RANDONNÉE NOCTURNE DU 19 JUIN 2009 À SAINT-GENCE



C'est parti pour quelques kilomètres

Nous sommes plusieurs copains à avoir participé à la randonnée de la fête de Saint-Jean et si j'ai traîné un peu des pieds pour venir - avec ma mère -, j'ai trouvé cette balade de nuit plutôt sympa tout spécialement pour le final aux flambeaux !!!

Au départ, beaucoup de monde était rassemblé sur la place de l'église. Des grandes personnes, contentes de se retrouver, mais aussi des filles et des garçons, petits ou de mon âge. Moi, j'ai vite retrouvé mes copains et on s'est faufilé vers l'avant pour partir en tête. Marcher à pied, c'est plutôt ennuyeux, grave nul ... un peu. Les adultes font deux choses : ils trottent et ils tchatchent. Certains font de grandes enjambées, canne en main rythmant un pas hardi, comme de vrais montagnards, d'autres vont tranquillement, deux par deux, à l'affût de la moindre petite fleur colorée.

Nous, l'avant-garde junior, on courait carrément dans le chemin qui serpente entre les deux champs vers Senon. Je le connais bien car j'y passe en VTT. Je le descends très vite et je freine au dernier moment, dans le virage. En cet instant, nous avons l'impression de guider tout le groupe, tel une tribu nomade qui quittait son campement pour rejoindre un nouvel endroit.

On entendait chanter les grillons. J'ai essayé d'en attraper un mais la nuit commençait à tomber et je l'ai perdu sous un buisson. Ça sentait bon dans l'air, des odeurs d'herbe coupée mais le hululement des chouettes était moins cool. On jouait à cache-cache derrière les bordures de pierres et les arbres du sentier. Leurs ombres s'allongeaient de plus en plus et quelques étoiles parsemaient le ciel. En haut de la côte, je voyais les voitures, toutes petites au loin, on aurait dit des fourmis à la queue leu leu.

En traversant au galop la route pour rejoindre mes copains, je me suis fait attrapé par une dame en fluo qui assurait la sécurité, aïe !. Il commençait à vraiment faire nuit et je guettais avec impatience

la remise des flambeaux. J'en avais vu dans un livre et je me demandais s'ils ressemblaient à ceux des hommes des cavernes. On cavalait tous devant maintenant car on voulait être les premiers à en avoir un. Je m'imaginai, brandissant résolument mon feu au dessus de ma tête, affolant toutes les bêtes menaçantes autour de moi ...

Enfin, devant un véhicule, nous attendaient deux responsables, les bras chargés de lampions multicolores et de longues torches de bois. J'avais pris un briquet à la maison et j'ai allumé aussitôt les bouts noirs. Wouah, la flamme qu'il y avait ! Les recommandations pleuvaient : il ne fallait pas courir, pas sauter, pas faire cramer les fougères, pas s'approcher des cheveux, ni des vêtements ...

Au début, on s'amusait à dessiner des figures dans la nuit, des « 8 » à l'envers, des cercles, puis à éteindre la flamme et la rallumer en soufflant dessus. Je me suis caché derrière un fourré et j'ai bondi sur mon ami. La peur qu'il a eue ! Comme le chemin continuait à découvrir, je me retournais et toutes ces flammèches qui semblaient bondir, un peu folles, cela ressemblait à un dragon de feu, crachant à droite, à gauche, c'était « magic » !

Je commençais à être fatigué mais nous arrivions bientôt au stade. Là, un énorme bûcher était dressé. Nous y avons plongé nos flambeaux et aussitôt un gigantesque embrasement jaillit du tas de bois. C'était énorme et très chaud. J'en avais le visage presque brûlé. La paille incandescente craquait et des millions de particules dorées montaient dans le ciel. On aurait dit une pluie d'or !

Tout autour de ce brasier, il y avait plein de gens, de la musique mais, et j'en salivais tout de suite, on distribuait des paquets de « dragibus » pour les enfants qui avaient porté les lampions et les flambeaux. J'en ai pris trois car quand même j'avais le bras tout courbaturé et j'ai fait attention tout le long de la promenade ; je n'ai cramé personne ! Vivement l'année prochaine, je prendrai un flambeau dans chaque main !!!

Théo, 12 ans

